1ER ACTE ET LE THÉÂTRE
EL DUENDE PRÉSENTENT

D'AUTRES JOURS VIENDRONT

L'EXIL ET LA MÉMOIRE
CHRONIQUE THÉÂTRALE

THÉÂTRE EL DUENDE

23 RUE HOCHE | IVRY SUR SEINE
Réservations : 01 46 71 52 29 | théâtre-elduende.com
Métro : Mairie d'Ivry (terminus ligne 7) - Rer C - gare d'Ivry

DU 28 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2024
LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 20H30
LES DIMANCHES À 17H30

D'AUTRES JOURS VIENDRONT

UNE CRÉATION DE THÉÂTRE MUSICAL PAR LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE EL DUENDE

Dramaturgie, mise en scène
et mise en écriture : **Andrea Castro**

Musiques originales
et direction musicale : **Anita Vallejo**

Création et montages sonores
et visuels : **Alma Kerouani**

Recueil de textes tirés du livre sur le Théâtre Aleph :
Archéologie d'un rêve - la mémoire et l'exil de **Luis Pradenas**

Résumé de la pièce

Le 11 septembre 1973, un coup d'État renverse le gouvernement d'Allende au Chili, marquant le début d'une ère de dictature sous le régime de Pinochet. Cette période sombre de l'histoire chilienne fait des milliers de disparus, de prisonniers politiques, de morts et d'exilés. Anita Vallejo, femme chilienne, exilée politique, musicienne et comédienne, cofondatrice du Théâtre Aleph et du Théâtre El Duende, se souvient. Elle avait 23 ans. Aujourd'hui, 50 ans après, elle livre son témoignage à sa petite-fille, Alma. Cette chronique théâtrale et musicale nous propose d'écouter l'histoire d'un exil au féminin.

À propos du spectacle

Anita Vallejo a 20 ans lors de l'élection de Salvador Allende, elle fait de la musique et participe en tant que comédienne au sein du Théâtre Aleph, une troupe de création collective. En 3 ans, la troupe devient une compagnie de théâtre émergente incontournable au Chili.

Le coup d'état du 11 septembre 1973 marque un arrêt brutal des activités de la troupe qui tentera, malgré la censure, de poursuivre son travail de création. Le 24 novembre 1974, un an après le coup d'état, la vie d'Anita Vallejo bascule lorsque la police politique sonne à la porte de la maison familiale pour arrêter Oscar Castro, le père de ses enfants. S'en suivra l'arrestation et la disparition d'autres membres de la famille et l'exil forcé en 1976 vers la France.

Au cœur de cette tragédie, le théâtre.

D'autres jours viendront met en lumière le parcours d'Anita Vallejo, qui raconte à sa petite-fille française sa version de l'exil, ses souvenirs, ses émotions et les défis qu'elle a dû surmonter. Ce récit personnel, empreint de courage et de résilience, devient le fil conducteur du spectacle.

En mêlant théâtre, musique, mémoire d'exil et transmission, cette chronique théâtrale invite à la réflexion sur les traumatismes transmis de génération en génération et sur le rôle de l'art et de la culture dans le processus de guérison.

Note d'intention

> ***L'important ce soir, ce n'est pas que tu te souviennes parfaitement de tout. L'important, c'est que tu nous racontes et ainsi, faire mémoire.***

Chaque processus de création émane d'une nécessité profonde : un besoin impérieux de comprendre, d'interroger, de sublimer ou de s'accommoder d'une réalité qui nous définit. Dans l'exercice de remémoration de l'histoire de ma propre famille, j'ai dû plonger dans un passé longtemps occulté par des souvenirs fragmentés, des conversations inachevées et des photographies capturant une vérité jusqu'alors insaisissable.

Parmi les photos de cette époque, il y en a une qui a déclenché le début de cette création : celle de notre exil vers la France. Sur cette photo, nous montons l'escalier qui mène à l'avion : mes parents Oscar et Anita, mon frère, Sebastian et moi. L'expression sur le visage de ma mère est frappante ; son émotion est palpable mais retenue. Je plonge dans cette émotion et je l'interroge : « Que ressentais-tu ? À quoi pensais-tu à ce moment précis ? Raconte-moi, encore une fois, notre histoire. »

Je l'écoute avec intensité pour graver chaque détail en moi et, cette fois, ma fille est là, aussi. Elle écoute, elle enregistre notre conversation. Je perçois l'importance capitale de ce passage de témoin et je ne peux m'empêcher de songer à la manière dont la troupe du Duende pourrait incarner ce récit. La troupe actuelle, reprenant les rôles de la troupe Aleph d'autrefois — à laquelle mes parents, mon oncle et mes tantes appartenaient —, se révèle à moi comme un vertige, mais aussi comme une évidence, car le théâtre est indéniablement au cœur de la tragédie que nous avons vécue. Notre histoire, profondément personnelle, possède néanmoins une portée universelle, résonnant avec l'actualité. Une famille chilienne qui fuit son pays en 1973, c'est l'écho des familles qui fuient leur pays en guerre aujourd'hui.
Ces histoires doivent être racontées pour ne pas les oublier.

Je tiens à remercier la tribu du Duende pour son indéfectible soutien, ainsi que Luis Pradenas pour son ouvrage *Archéologie d'un rêve*, qui a enrichi ce travail d'écriture sur l'histoire de la troupe Aleph entre 1966 et 1976.
Mes remerciements vont également à Antoine Rivière, mon compagnon, pour ses conseils avisés en tant qu'historien. Un immense merci à ma famille chilienne pour les précieuses interviews et les photographies retrouvées. Merci au Teatro Aleph Chile pour son riche héritage. Merci à mon père, Oscar Castro, pour nous avoir transmis le théâtre comme un acte de résistance. Merci à ma fille Alma, pour sa complicité. Merci à mon frère Sebastian pour tout ce que nous faisons ensemble. Merci à ces femmes extraordinaires, Eliana Iribarren, Julieta Ramirez et Marieta Castro, pour s'être dressées contre l'injustice au péril de leur vie.

Andrea Castro Vallejo

Mise en scène

> ***Je vois, Richi, mon frère, qui recule et des mitraillettes qui avancent par le couloir de l'entrée.***

D'autres jours viendront est une chronique théâtrale. Une pièce de théâtre qui se situe entre le théâtre documentaire et le spectacle musical. La musique, au cœur des spectacles de la Compagnie du Théâtre El Duende, prend une place centrale dans cette création inspirée du récit d'Anita Vallejo, comédienne et musicienne.

Assise au piano face à sa petite-fille, Anita se remémore le Chili des années 70, à l'époque où elle faisait partie d'une jeune troupe de théâtre. Cette mise en abîme jongle entre l'intimité de l'entretien, la reconstitution des témoignages et des flash-back des événements qui se sont déroulés au Chili entre 1970 et 1976.

La mise en scène privilégie la simplicité. C'est un jour de fête dans la maison familiale. Loin de chercher à orchestrer chaque mouvement, les comédien·nes évoluent sur scène avec naturel, reflétant la spontanéité du quotidien. En contraste, les instants de témoignages sont mis en scène de manière plus délibérée et directe, qui met en relief la façon dont le drame s'infiltre dans la trame de l'intimité familiale.

Scénographie

Dans mon souvenir,
c'était un dimanche de fête...

La scénographie s'appuie sur un jeu de contrastes, mais aussi sur une porosité entre trois espaces bien distincts : l'espace entretien, l'espace salon et la salle à manger.
Au centre du plateau, baigné dans une lumière aux dominantes froides, se trouve l'espace de l'entretien. Il est composé d'un bureau sur lequel est assise le personnage d'Alma, la petite-fille. Face à elle, disposé en miroir, se trouve le piano de sa grand-mère Anita.
Ce face-à-face « bureau-piano » a été choisi pour accentuer l'effet de complicité, de proximité et de transmission entre ces deux femmes. Depuis cet espace intime, la mémoire se reconstruit et les souvenirs jaillissent.

Le lieu du souvenir se concrétise dans deux autres espaces, celui du salon et de la salle à manger. L'intérieur de la maison Vaticano au Chili y est représenté avec une esthétique empreinte des années 70, avec les couleurs chaudes de l'Amérique latine. Dans cet intérieur, le passé reprend vie et le récit de la tragédie du coup d'État et de l'arrestation des deux membres de la famille se rejoue à travers les témoignages d'une mémoire fragmentée. Tout autour, les musiciens, tels des membres de la famille ou des amis de passage, partagent et accompagnent les peines et les joies.

En fond de scène, un écran accompagne le récit de projections : photos, vidéos, documents d'archives historiques qui se mêlent avec l'histoire de cette famille chilienne confrontée à l'horreur du coup d'État.

Musique

> ***Alma, mon amour, quand tu es née,***
> ***j'ai composé une musique qui s'appelle***
> ***Ninalma en hommage à ma mère***
> ***et à toi, ma petite-fille.***

La musique de cette chronique théâtrale est dirigée par Anita Vallejo, entourée de six musiciens. Parmi les morceaux de musique, on trouve des thèmes de chansons préexistantes, tels que *Estrellita del sur* (Felipe Coronel Rueda), *Esta tristeza mia* (A. Valdez/J. Jimenez), *Cancion del Poder Popular* (Luis Advis), *Qué pena siente el alma* (Violeta Parra), *Cabocla Jurema* (Ponto de Janaina)qui illustrent l'univers latino-américain.

Il y a également les chansons composées par la troupe du teatro Aleph Chile lors de ses créations collectives, telles que *Puta que es feo el folklore*, *Perjudicame*, *Hoy me he visto nacer*, *Erase una vez un rey*.

En plus de ces créations, la pièce inclut des compositions originales d'Anita Vallejo telles que "*Mon amour on reverra*" (P.Barouh/A.Vallejo), *Chemin*, *Abricots*, *Ninalma*, *Ida y Vuelta*, *Attendons*.

Sa musique, en lien direct avec le récit, soutient la parole, le geste et l'image vidéo d'époque qui défile sur un grand écran au fond de la scène.

Lorsque la parole ne suffit plus à exprimer l'innommable expérience de la prison et de la torture, le son harmonisé du piano, de la guitare, de la flûte, du trombone, de la trompette, de la contrebasse et des percussions inonde l'espace scénique. Ici, le silence devient aussi musique : intemporel et accueillant, telle une patrie imaginaire, ou plutôt une « matrie », enracinée au sud de l'enfance et à l'horizon des rêves.

L'exil et la mémoire

Je ne suis pas croyante, non, mais le lendemain de leur arrestation, je suis allée à l'église, j'ai mis des bougies, et j'ai prié.

Cette dernière strophe de la chanson Gracias à la vida de Violeta Parra, exprime tous les sentiments contradictoires qui ont assailli mon être pendant toute la période de créationde notre nouveau spectacle "D'autres jours viendront", car cette fois il ne s'agissait plus d'interpréter un personnage de fiction dans un récit collectif, mais de jouer ma propre histoire et celle de ma famille au Chili des années 70, les années noires, celles du coup d'État.

Pendant nos années d'exil, mes parents, Oscar et Anita, ont sans doute voulu nous protéger ma sœur et moi en utilisant l'espace métaphorique et fictionnel du théâtre pour nous expliquer les raisons de notre déracinement. En utilisant l'humour, la poésie, la musique et le chant, notre exil se transformait alors en un espace des possibles et devenait moins douloureux. La magie de l'enfance gommait la brutalité et la violence de notre mésaventure, et comme les enfants de divorcés, nous avions deux pays, dont l'un était imaginaire, et situé à l'autre bout du monde.

Enfin adultes, et parce que le devoir de mémoire nous oblige, il est temps de partager et de transmettre les faits tels qu'ils se sont passés, pour enfin accepter leur part d'ombre. Accepter son traumatisme, laisser l'art entrer dans l'intime sans crier gare. Toujours avec humour et poésie, toujours entourés de musique et de cet amour qui relie tous les protagonistes de cette tragique aventure dans le temps et dans l'espace, et puis chanter ensemble, chanter d'une seule voix pour devenir chaque jour plus terre, écume sacrée, mouvance de vagues, car si on ne chante pas, la terre meurt.

Sebastian Castro Vallejo

Gracias a la vida que me ha dado tanto
Me ha dado la risa y me ha dado el llanto
Así yo distingo, dicha de quebranto
Los dos materiales que forman mi canto
Y el canto de ustedes, que es el mismo canto
Y el canto de todos que es mi propio canto

Merci à la vie qui m'a tant donné
Elle m'a donné le rire et elle m'a donné les larmes
Ainsi je distingue la joie de la peine
Les deux matériaux qui composent ma chanson
Et la chanson de vous tous, qui est la même chanson
Et la chanson de tous, qui est ma propre chanson.

Archéologie d'un rêve Théâtre Aleph, Chili, 1966 1976, la mémoire et l'exil

par Luis Pradenas, ISBN 978-2-9545861-0-6

> ***Vous êtes ici parce que je n'aime pas le théâtre. Il faut tuer tous les connards comme vous qui font du théâtre***

Cette publication s'inscrit dans la commémoration du cinquantième anniversaire du coup d'État civil-militaire du 11 septembre 1973 au Chili. Luis Pradenas, anthropologue et musicien, membre de la compagnie du Théâtre El Duende, propose ici une chronique-témoignage des origines et transformations du Théâtre Aleph, compagnie théâtrale dans laquelle le Théâtre El Duende retrouve ses origines.
Cette histoire commence par la découverte du théâtre par un groupe de jeunes adolescents dans le contexte socio-culturel et politique chilien à la fin des années soixante, des années de "révolution en liberté" suivies d'une première tentative dans une société contemporaine pour ouvrir une voie démocratique vers le socialisme, incarnée par le Président Salvador Allende. Parenthèse enchantée qui s'achève brutalement avec le coup d'État du 11 septembre 1973 et l'instauration d'une dictature civil militaire fasciste.

Cette chronique-témoignage se poursuit vers l'écoute et la sauvegarde d'une parole errante, mémoire à l'intérieur de la mémoire, l'expérience vécue dans les centres de torture, prisons et camps de concentration de la dictature par les comédiens du Théâtre Aleph, prisonniers entre 1974 et 1976.

« Cinquante années plus tard, un palais en flammes continue à brûler dans la mémoire, avec son sang divisé par son histoire. Ma lointaine province ne cesse de trembler, entre l'oubli et la mémoire, un jour quelconque éclate un éclair d'éternité ». L.Pradenas

L'équipe artistique

Distribution
Avec Louise Bauduret, Mathieu Cabiac, Andrea Castro, Sebastian Castro-Vallejo, Alma Kerouani, Mehdi Kerouani, Sébastien Naud, Anita Vallejo.

Musiciens (en alternance) :
Anita Vallejo (Piano)
Luis Pradenas (Guitare et Charango)
Timothée Durand (Basse)
Olena Powichrowski (Flûte traversière)
Soheil Trabrizi-Zadeih (Trompette)
Ruben Castro (Percussions)
Pascal Camors (Trombone)
Christophe Defays (Contrebasse)
Jesus Muñoz (Violon)

Création lumière : Romain Thomas
Scénographie : Louise Bauduret
Son : Vanina Adrover - Deck Oner
Affiche : Jeanne de Bergevin - Crédit photos : i comme image
Production : Association 1er Acte et Théâtre El Duende

Anita Vallejo
Artiste, comédienne, musicienne et compositrice d'origine chilienne, son parcours se situe pour une première période au Chili, puis en France où elle réside depuis 1976. Son travail se développe fondamentalement au sein de la troupe du Théâtre Aleph et du Théâtre El Duende. Son expérience artistique en France s'est enrichie par la collaboration avec des personnalités contemporaines du monde théâtral, cinématographique et musical, entre autres : Ariane Mnouchkine, Pierre Barouh, Claude Lelouch, Pierre Richard, Yves Montand, Robert Doisneau, Christophe de Ponfilly, Frédéric Laffont, Thomas Gilou. Depuis 2008 elle est artiste permanente de la compagnie du Théâtre El Duende en tant que comédienne et musicienne.

Musique films
Compositrice de la musique d'une trentaine de films, fiction et documentaires, entre autres :
· *Il y a des jours et des lunes*, de Claude Lelouch, Films 13, Paris, 1990.
· *Massoud, l'Afghan*, de Christophe de Ponfilly, Interscoop – Arte, Paris, 1998.
· *Hasards et coïncidences*, de Claude Lelouch, Films 13, Paris, 1998.
· *Chili con carne*, de Thomas Gilou, Film par film, TF1, Paris, 1999.
· *Fleur de Cannelle*, de Frédéric Laffont, Albertfilms – Arte, Paris, 1999.
· *La campagne du médecin*, de Hughes de Rosière, Interscoop – FR3, Paris 1999.
· *Mille et un jours*, de Frédéric Laffont, Interscoop – Arte, Paris, 2003.
· *In tempo rubato*, de Alex Lanchon et Benjamin Mengele, 1demi2trop, Paris, 2008

Chansons
Compositrice d'une cinquantaine de chansons créées en partenariat avec Pierre Barouh, Allain Leprest, Pierre Louki, entre autres. Quelques interprètes : Nicole Croisille, Françoise Kucheïda, Bia, Pierre Louki, Francis Lai, Maia Barouh, Pierre Barouh, Kazumi, Togawa Masako, Tao Bi, Pierre Charial, Yves Montand, Carlos Maza, Compagnie Aleph, Compagnie Théâtre El Duende.

Alma Kerouani
Portée par un héritage familial artistique, est une autodidacte accomplie dans les domaines du chant, de la composition et du théâtre. Après diverses expériences d'enseignement et de performances à Paris et Ivry-sur-Seine, elle s'est distinguée comme chanteuse principale d'un groupe de musique folklorique en Amérique latine et a monté un spectacle théâtral pour les jeunes de quartiers défavorisés au Chili. Son premier EP "Yema" fusionne hip-hop, rythmes latins et orientaux. À la suite d'une tournée en Île-de-France, elle a lancé les 'AK NIGHTS' en 2023, un rendez-vous rassemblant des artistes novateurs pour des concerts partagés. Elle poursuit sa carrière musicale tout en jouant avec Synergies Théâtre et le Théâtre El Duende.

La compagnie du Théâtre El Duende

Issus de la formation théâtrale et musicale du Théâtre Aleph dirigée par Oscar Castro, Anita Vallejo, René Olivares et Sylvie Miqueu, ils apprendront les rudiments des métiers de la scène comme de bons artisans du théâtre. Après plusieurs années de compagnonnage et de créations, ils créent leur propre troupe, la compagnie du Théâtre El Duende au début des années 2000. Aujourd'hui, la compagnie se définit comme une troupe de création collective basée sur l'écriture de plateau dans un style qui mêle la musique, le chant et la danse : Le théâtre musical.

Véritable aventure humaine, familiale et artistique Le Duende est un collectif. Le « Duende », c'est l'âme que l'artiste insuffle à son interprétation d'un morceau, une notion chère au cœur du poète espagnol Federico Garcia Lorca, un peu de blues, un peu de saudade, un Cante flamenco, de la soul et du groove.

Le Théâtre El Duende c'est :

Un lieu de résidence permanente de la Compagnie : elle y crée et y représente ses créations professionnelles.

Un lieu de compagnonnage pour des jeunes compagnies en résidence et pépinière jeune création.

Un lieu de diffusion de spectacles pluridisciplinaires : théâtre, danse, musique, art visuel.

Un lieu de formation de pratiques et de créations : une école de théâtre musical amateurs et un Labo d'artisan-créateur.

Un lieu d'actions culturelles : en partenariat avec l'association 1er Acte reconnue d'intérêt général et agréée jeunesse et éducation populaire.

Constitué sous forme de coopérative ouvrière de production (SCOP), le collectif du Duende porte un projet artistique où coexistent toutes les passions autour de l'art et de la scène.

THÉÂTRE EL DUENDE

23 RUE HOCHE | IVRY SUR SEINE

Réservations : 01 46 71 52 29 | théâtre-elduende.com

Métro : Mairie d'Ivry (terminus ligne 7) - Rer C - gare d'Ivry

CONTACTS :

Site internet : https://theatre-elduende.com
Mail : proelduende@gmail.com
Téléphone : 01 46 71 52 29

Contact Presse la Strada & Cies

Catherine Guizard : 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com
Nadège Auvray : 06 34 63 85 08 - lastrada.nadege@gmail.com

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

Affiche : Jeanne de Bergevin - Crédit photos : i comme image